

Culte du 28 juillet 2024

(17^e dimanche du Temps Ordinaire)

Il est juste et bon de te rendre grâce, Seigneur

Culte avec Sainte-Cène

Méditation

Pour cette dernière méditation du mois de juillet, nous quittons temporairement – jusqu’à fin août – l’évangile selon Marc pour lire la suite des voyages de Jésus dans l’évangile selon Jean avec l’épisode bien connu de la **multiplication des pains**.

Gardons dans un coin de nos têtes le passage de l’épître de Paul aux Ephésiens, car nous allons le lire tout à l’heure en guise de confession de foi.

L’interprétation de ce passage d’évangile – notamment la question du **pain de vie** – est donnée par Jésus lui-même dans la suite de ce chapitre, qui sera au programme dimanche prochain, donc concentrons-nous aujourd’hui sur les aspects les plus spécifiques au passage du jour.

Et le premier élément qui en ressort, c’est que Jésus nous montre déjà un bel exemple **de partage du pain**, à quelques jours de Pâques. Partager un repas, c’est à la fois remplir un besoin vital, celui de se nourrir, et prendre un moment convivial, social, un moment en relation avec celles et ceux qui le prennent avec nous.

Partager un repas se situe au croisement entre les **besoins individuels et la vie sociale**, et donc au croisement entre nos conditions de vie **matérielles/terrestres et la vie spirituelle**. C’est pourquoi la Sainte-Cène que nous célébrerons tout à l’heure est un temps si important dans notre vie communautaire : nous participons chacun et chacune au mystère de la mort et de la résurrection pour nous, pour chacun de nous. Mais dans ce moment de **grâce individuelle** abonde également une **communio**n, une **fraternité**, où nous formons ensemble, réunis autour de la table sainte, le corps du Christ.

Lorsqu’il partage le pain avec la foule, Jésus donne un signe de communion avec celles et ceux qui l’entourent. Il ne fait pas qu’enseigner les foules, partager la **Parole** de vie, il leur donne aussi de quoi se nourrir. Il joue le geste à la Parole. Et il le fait d’une manière qui manifeste la grandeur de Dieu, qui manifeste toute la puissance de Dieu et toute la résonance de cette Parole. Il **montre un signe fort** en nourrissant 5.000 personnes à partir de cinq pains d’orge et de deux poissons.

Evidemment, les récits de miracles posent toujours questions, d’autant plus dans notre monde devenu très rationnel et dans lequel la science a ouvert la voie à une connaissance de plus en plus poussée et vaste de notre réalité. Et bon courage au pasteur qui veut tenter de refaire ce miracle pour donner un signe de la puissance de Dieu dans notre époque...Il est donc d’autant plus important de nous concentrer sur la valeur théologique, spirituelle ou même symbolique de ce miracle de Jésus.

Car il faut se rappeler que les miracles sont avant tout, comme c’est d’ailleurs bien expliqué dans ce passage, des signes de la Bonne Nouvelle, des manifestations de la grandeur de Dieu pour amener au Christ et pour nous mettre à l’écoute de sa Parole.

Ces miracles ne sont jamais une finalité en soi. Or, la multiplication des pains par Jésus est riche en enseignements sur la manière dont Jésus nous invite à vivre notre foi et sur la fidélité à toute épreuve de Dieu.

En effet, ce passage nous montre déjà la générosité de Dieu et sa volonté de nous **faire vivre**. Comme toujours, ce n'est pas un miracle grandiose, grandiloquent, mais un miracle qui touche à la vie, à un besoin vital de l'être humain, vital physiologiquement mais aussi vital socialement : nous avons besoin de pain pour nous nourrir, nous avons besoin de relations sociales pour nous épanouir dans notre monde et ne pas nous sentir isolés, esseulés dans cette vie.

Toute la première partie de ce passage nous parle du manque, de l'absence, du peu de ressources qu'ils ont en comparaison de la foule immense : face à ces 5.000 hommes (sans compter les femmes et les enfants !), « *tant de monde* » comme dit André, ils n'auraient pas assez d'argent même pour que chacun reçoive « *un peu* » à manger. Au final, ils ne trouvent qu'un seul **jeune garçon** qui possède en tout et pour tout cinq pains d'orge et deux poissons.

Et bien entendu, toute la deuxième partie de ce récit nous parle au contraire d'abondance : là où il y avait si peu, Dieu a fait advenir de la nourriture à foison : il reste tant de morceaux de ces cinq pains d'orges qu'on en remplit encore douze paniers ! Et pourtant personne ne s'était privé de se servir, ils en ont tous reçu « autant qu'ils en voulurent ».

Ce qui lie ces deux parties, **ce qui fait advenir l'abondance à partir du manque se trouve dans les paroles de Jésus** : « *Jésus prit les pains, remercia Dieu et les distribua [aux disciples, qui les donnèrent] à ceux qui étaient là ; il leur distribua de même des poissons, autant qu'ils en voulurent.* » **Rendre grâce et partager**. Voilà les deux clés de ce passage.

Rendre grâce doit être un fondement de notre relation à Dieu et de toute notre vie. Et puisque je parlais tout à l'heure de la frontière qui sépare foi et science, la psychologie positive – l'étude scientifique du bonheur humain – a depuis longtemps montré que la gratitude est un des principaux piliers du bonheur. Pas seulement la gratitude comme un sentiment, mais aussi la pratique de la **gratitude**, ce que nous appelons dans notre vocabulaire chrétien « rendre grâce ».

Dans la liturgie eucharistique catholique, anglicane et luthérienne, on dit « Vraiment, *il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce*, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint ». Certes, nous n'employons pas cette formule dans notre liturgie ici au Botanique, mais elle est tout de même très pertinente pour nous rappeler l'importance de pratiquer la gratitude envers Dieu.

Il est **juste** de rendre grâce à Dieu, car il y a tant que nous avons et que nous sommes, tant d'opportunités et de merveilles qui parsèment notre existence et notre vie, très souvent sans qu'on s'en rende compte. Essayez un jour cet exercice passionnant de faire la liste rien que de ce que vous avez. Et si vous voulez corser le jeu, la liste de tout ce que vous avez vécu qui valait la peine d'être vécu. Et de vos relations. Et de vos droits et libertés. Et de vos joies. Etc.

Tout être vivant a de quoi remercier Dieu, non pas comme un endetté qui s'humilie mais comme un enfant recevant un cadeau et qui baigne dans un sentiment de **joyeuse reconnaissance**. C'est pourquoi nous disons **rendre grâce** : Dieu nous a fait grâce, et après en avoir amplement bénéficié nous lui rendons la joyeuse reconnaissance qui lui est due.

Joyeuse, parce que, comme nous l'avons déjà dit, il est aussi **bon** de rendre grâce à Dieu. Même dans les difficultés et les périodes d'épreuves ou les temps de manques, comme ce fut le cas de cette foule rassemblée et affamée autour de Jésus. *Apprenons*, parce que c'est juste déjà mais aussi pour notre propre bien, pour notre propre épanouissement dans cette vie, *apprenons* à discerner les beautés de notre environnement, autour de nous, dans notre existence, les bénédictions mêmes discrètes ou les perles cachées dans notre quotidien qu'on ne perçoit même plus leur éclat.

L'action de grâce est au cœur de la prière, de notre relation à Dieu, et elle constitue déjà une réponse de la part de Dieu à nos prières, comme le dira Paul dans l'épître aux Philippiens (ch. 4, v. 6) : « Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, **dans une attitude de reconnaissance**. »

Cette attitude de reconnaissance, elle nous permet de nous focaliser sur la joie de ce que nous avons et que nous sommes déjà. En cela, elle nous détourne de nos tentations matérielles et du désir (tout à fait humain) d'accumuler, de toujours désirer plus. Dans ce passage, Jésus est celui qui voit déjà l'abondance de Dieu, là où les disciples voient au contraire le manque.

Il est donc important de ne pas rester focalisés sur la grandeur du miracle qu'accomplit Jésus, sur le fait qu'il fait advenir énormément de pain, qui risque de nous faire croire que prier Dieu sert à assouvir nos désirs terrestres et nos envies matérielles. Au contraire, gardons gravé au creux de nos cœurs **le sens spirituel** de ce récit, qui réside dans l'invitation à rendre grâce pour l'abondance de vie qui est déjà là, grâce à la fidélité de Dieu.

Mais si vous vous rappelez bien ce que j'ai dit il y a quelques minutes, il y a un deuxième sujet essentiel dans l'action de Jésus : le **partage**. Il est fondamental de rendre grâce pour tout ce que nous avons, ce que nous vivons, les opportunités qui nous sont donné de nous épanouir dans cette vie, d'autant plus dans une société de consommation et d'abondance comme la nôtre, soutenue par un Etat-providence qui offre globalement sécurité et stabilité à nos vies.

Mais il reste un fait que certaines personnes, nombreuses dans le monde et encore dans nos pays, vivent dans le besoin ou connaissent des situations du souffrance, d'isolement, de solitude. Et il peut nous arriver aussi de connaître le manque, de ne plus avoir nos besoins essentiels assurés. A ces personnes, dans ces situations, il est clair que les fruits spirituels de la reconnaissance et de l'action de grâce ne suffisent pas à vivre.

« Titre »

Culte avec Sainte-Cène

Oserait-on dire à quelqu'un inquiet pour sa propre survie qu'il devrait rendre grâce à Dieu ? Oserait-on prétendre à quelqu'un qui est enfermé dans les profondeurs de la dépression ou dans les ténèbres de sa solitude qu'il n'a qu'à prier Dieu avec reconnaissance et que le Seigneur pourvoira ?

Comme nous en avons déjà parlé il y a deux semaines, Jésus ne nie aucunement la matérialité de nos vies, le fait que nous vivons sur cette terre et que nous devons prendre soin de notre esprit et de notre corps dans lequel il réside. Et pour cela, Jésus nous invite toutes et tous au partage, à vivre selon nos besoins et à partager nos restes afin que « rien ne se perde », comme nous dit l'évangile.

Et comme pour l'action de grâce, nous sommes toutes et tous concerné.e.s par l'invitation au partage. Nous avons tous quelque chose à offrir, à partager, de la même manière que dans ce récit, c'est à partir des maigres ressources d'un jeune garçon que purent être nourries plusieurs milliers de personnes.

Vivons de ce qui est essentiel. Sachons discerner toute l'étendue de ce qui nous a été donné, à commencer par notre vie même et chaque jour que nous vivons. Pratiquons la gratitude pour ces innombrables dons et bénédictions qui nous sont faites. Et sachons partager pour que chacun et chacune puisse, à son tour, rendre grâce à Dieu.

Amen.

JJ MOIS 2024

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturges : Abayomi Ator ; Armelle Segue ; Eric Delbeauve ;
Philippe Menie M'Essono ; Elie Ngantcha ; Marc Dogny ; Mario Bacot Campos